

## “Les Oiseaux du Couvent”

M. Kowalski, l'artiste de renom accueilli en visite à Montréal, a donné, la semaine dernière, un récital à Villa-Maria.

J'eus la joie d'y assister, et je vous prie de croire que j'appréciai à leur mérite l'exquise musique du maître et la faveur d'être conviée à cette audition.

Quel avantage de pouvoir connaître l'auteur de tant de délicieux morceaux! Qui me l'eût dit, quand, à mon couvent, je déchiffrais laborieusement, mais avec un grand goût pour le compositeur, la fameuse “Marche Hongroise”! N'est-ce pas que tout arrive?

Je ne m'attarderai pas à faire l'éloge de la virtuosité de M. Kowalski. D'ailleurs, sa remarquable carrière artistique lui a, depuis longtemps, mérité, toutes les louanges, et on les lui a toutes faites. Il ne reste donc plus rien de flatteur à ajouter, si ce n'est qu'on pourrait l'entendre aussi longtemps que l'ermite de la légende écoutait le chant de l'oiseau, et oublier, dans cette puissante distraction la durée du temps...

Quel délice que cette interprétation des œuvres de Chopin par M. Kowalski. Songez qu'il a connu le poète sublime de la musique, qu'il a puisé à la source même des traditions la façon d'interpréter ses œuvres, et, figurez-vous ce que l'on ressent en écoutant ces sonates passionnées, ces valse déliantes, qui deviennent sous les doigts de l'habile interprète, comme les échos du jeu émouvant du grand Chopin lui-même.

M. Kowalski a fait entendre plusieurs morceaux de sa composition. Son “Niagara” emplît la vaste salle du couvent, du bruit harmonieux de ses cataractes. “Le Cavalier rêveur” fit rêver aussi, je le crains, beaucoup de ces jeunes demoiselles, tandis que son conte musical, “Il était une

fois...” plût à ce point de soulever d'enthousiastes acclamations.

Si tous les contes étaient aussi jolis, quelle tentation que d'y prêter l'oreille!

Nous étions, surtout — quelques rares invités et moi, — à Villa-Maria pour entendre la musique que M. Kowalski avait eu l'heureuse idée de composer, sur une pièce de poésie de notre poète national, M. Louis Fréchette.

La poésie s'intitule: “Les Oiseaux du Couvent”. J'ai la satisfaction de la reproduire ici dans son entier:

### “LES OISEAUX DU COUVENT”

Autour de ces calmes retraites  
Qu'ombragent les grands murs jaloux,  
Pinsons, linottes et fauvettes,  
Mésanges et bergeronnettes,  
L'été se donnent rendez-vous.  
Par-ci par-là chacun se niche:  
Un peu plus haut, un peu plus bas,  
Parfois jusque sous la corniche...  
Et la Vierge, au fond de sa niche,  
Sourit à leurs bruyants ébats.

#### Refrain:

Blonde ou brunette,  
Ecoutez souvent  
La chansonnette  
Des oiseaux du couvent.

Dès que le vieux clocher se dore  
Aux premiers rayons du soleil,  
Matinale comme l'aurore,  
Du haut du toit leur voix sonore  
Du couvent sonne le reveil.  
Et que la fillette se penche  
Sur sa prière ou sa leçon,  
Où se livre à sa gaité franche,  
Tous ces gavroches de la branche  
L'encouragent de leur chanson.

#### (Refrain.)

Qu'enseigne donc la voix si douce  
De ces petits chanteurs joyeux?  
— Avec le brin d'herbe qui pousse,  
Un peu de plume un peu de mousse,  
Nous bâtissons des nids soyeux.  
Puis nous chantons par la charmille;  
Car Dieu bénit dans sa bonté,  
Ceux qui mêlent — sainte famille —  
Sur la tuile ou sous la ramille,  
Le travail avec la gaité!

#### (Refrain.)

Malheureusement, je ne puis vous donner aussi bien l'air si doux, si agréable qui s'adapte sur ces jolies paroles. Il obtint d'emblée un franc succès de popularité. Le refrain fut saisi et répété avec élan par les jeunes élèves — ces autres oiseaux du couvent, — et je vous assure que jamais gazouillis ne fut plus délicieux à entendre.

Par une attention charmante, M. Kowalski a dédié le chant à Mlle Pauline Fréchette, la fille du poète, qui termine, en ce moment, son cours d'études à Villa-Maria. Et ce fut une autre fille de M. Fréchette, Madame Henri Mercier, dont nous connaissons tous la voix d'or, qui fit entendre, pour la première fois, les paroles et la musique de la nouvelle chanson.

Le poète assistait à la petite fête, un tantinet ému aux sons de la douce interprète et des applaudissements spontanés du sympathique auditoire.

Françoise.

### “Tu” et “Vous”

Après que l'Empire romain eût été divisé en Haut et Bas-Empire, il y eut souvent deux empereurs, l'un en Orient, à Constantinople, et l'autre en Occident, à Rome. Il n'est pourtant qu'un seul Empire romain et les deux empereurs étaient censés ne faire qu'une seule personne, lors même qu'ils résidaient dans les deux capitales. En s'adressant à l'un d'eux on lui disait “vous” comme si on parlait à tous deux à la fois. Ainsi est né l'usage de dire “vous” car auparavant on tutoyait toujours, même les rois et les empereurs.

Un peuple qui n'a pas le culte du passé est un peuple indigne de vivre, car il ne lui reste aucune vertu pour les grandes actions futures.—Arthur Buies.

o o o

Un bohème, étudiant de 3ième année, est interrogé sur la physique:

—Quel est le meilleur isolant connu?

—La pauvreté.